

ACTUALITES

de L'Educateur

Stages I.C.E.M. d'été 1976

(I : stage d'initiation ; A : stage d'approfondissement ; Sd : stage comportant également un groupe second degré (aucun stage n'est exclusivement réservé au second degré).

Stage départemental des DEUX-SEVRES (I A) : C.E.G. d'Argenton-CHATEAU (Deux-Sèvres), du 30 août au 4 septembre. Inscriptions : Jean-Pierre BEAUNEVEU, Les Plaines, Boësse, 79150 Argenton Château.

Stage régional du SUD-OUEST (I A Sd) : MOURCENX (Landes), du 1er au 6 septembre. Inscriptions : Bernadette LAGOFUN, école Onesse et Laharie, 40570 ONESSE.

Stage régional du Sud-Est (I A Sd) : «Ginouviens», LA LONDE (Var), du 6 au 10 septembre. Inscriptions : Michel RIBIS, La Cardéline, 83230 BORMES-LES-MIMOSAS.

Stage régional du CENTRE (I A Sd) : Maison familiale La Barollière, SAINT-PAUL-EN-JAREZ (Loire), du 1er au 7 septembre. Inscriptions : Martine SOUVIGNET, 39, boul. Pierre-Joannon, 42400 SAINT-CHAMOND.

Stage régional de NORMANDIE (I A) : VIMOUTIERS (Orne), du 30 août au 4 septembre. Inscriptions : Jacqueline BRIONNE, école de Chaumont, 61230 GACE.

Stage régional de l'OUEST (I A) : lycée de SAINT-BRIEUC (Côtes-du-Nord), du 1er au 7 septembre. Inscriptions : M.-C. GOULIAN, école maternelle de Fort-Bloqué, 56270 PLOEMEUR.

Stage régional du VAL-DE-LOIRE NORD (A Sd) : Ecole Normale de garçons de TOURS, du 5 au 9 septembre. Inscriptions : R.M. MOUNIER, Le Tronchet, Neuville, 37110 CHATEAU-RENAULT.

Stage régional de l'EST (I Sd) : Mulhouse (Haut-Rhin), du 28 août au 2 septembre. Inscriptions : René REITTER, 30, rue J.-Verne, 68200 MULHOUSE.

Stage de l'ARDECHE et de la VALLEE DU RHONE (I Sd) : ANNONAY (Ardèche), du 7 au 10 septembre. Inscriptions : Jacques TERRAZA, avenue de la Gare, 84120 Pernes-les-Fontaines.

Stage départemental de CHARENTE (I) : C.E.T. de La Braconne, MORNAC (Charente), du 1er au 4 septembre. Inscriptions : Paul CAPOROSI, cidex 6, Mornac, 16600 RUELLE.

Stage départemental de CHARENTE-MARITIME (I) : stage sans pension ni internat. Inscriptions : Philippe SOULIE, 8, rue des Genêts, St-Xandre, 17140 LAGORD.

Stage départemental de l'ISERE (I A Sd) : LE COLLET D'ALLEVARD, du 2 au 9 septembre. Inscriptions : Marcel VETTE, école 38560 JARRIE.

Stages de BOURGOGNE-CHAMPAGNE :
1. Au Foyer socio-éducatif de DOMOIS-LONGVIC, du 29 août au 4 septembre. Renseignements et inscriptions : Arlette FREITAG, 19, rue de l'Argilière, 21790 VAROIS (I A Sd).

2. Un stage autogéré, ouvert (étant donné son caractère particulier) au Château de Melin, Auxey-Duresses, MEURSAULT, du 1er au 8 septembre. Renseignements et inscriptions : Gérard BEAULIEU, 20E, rue de Bellevue, 21000 DIJON.

Stage régional du NORD (I A Sd) : SAINT-OMER (Pas-de-Calais), du 3 au 7 septembre. Inscriptions : Denis LAMARRE, école de Pernes, 62126 WIMILLE.

Stage d'initiation à l'imprimerie (I) : Auberge de Jeunesse, CHOISY-LE-ROI (Val-de-Marne), du 7 au 10 juillet. Inscriptions : Nicole GUILLOU, 12, rue Rollin-Régner, 94600 CHOISY-LE-ROI.

Stage et rencontre : techniques audiovisuelles : BRECEY (Manche), du 31 juillet au 14 août. Inscriptions : Pierre GUERIN, B.P. 14, 10300 SAINTE-SAVINE. Condition d'inscription : avoir déjà suivi un stage pédagogie Freinet et être membre d'un groupe I.C.E.M.

DE NOS CORRESPONDANTS

Chantier correspondance naturelle

Après le congrès de Clermont, nous avons voulu réaliser un dossier d'information qui sera largement diffusé à tous les camarades du chantier pour redéfinir nos objectifs et notre recherche, aux nouveaux pour permettre une meilleure intégration de ceux qui voudraient nous rejoindre, dans les départements pour une information sur notre travail.

LA CORRESPONDANCE NATURELLE SES BUTS

La correspondance permet une connaissance profonde des enfants ; elle est source de réalisations et nous amène à continuellement repenser avec les enfants notre organisation de la classe.

C'est ainsi que nous pensons que nous devons lui donner une place importante dans les activités de la classe. Il appartient au maître de juger de cette importance et de son engagement. L'enfant a besoin de communiquer à d'autres ce qu'il ressent : il veut dire ou demander, il devra donc écrire ou dessiner, il veut se prouver qu'il existe tout en sachant que d'autres existent. Il faut donc lui procurer le moyen de réaliser ce besoin naturel et c'est au maître de le guider dans cette correspondance qui naît inévitablement.

La correspondance doit permettre à l'enfant de voir au-delà de son monde à lui : la famille, la rue, l'école, et lui donner le moyen de communiquer avec qui il veut, quand il veut, comme il peut...

C'est parce que nous avons eu conscience de tout cela et que nous sentions que la correspondance prenait une forme de plus en plus scolaire, que nous avons décidé de nous engager délibérément vers la recherche d'une méthode naturelle de correspondance.

A part entière membres de l'I.C.E.M., nous avons mis sur pied un CHANTIER :

LE CHANTIER CORRESPONDANCE NATURELLE

Il semble utile de rappeler que s'inscrire en correspondance naturelle **sous-entend l'inscription** à un chantier de l'I.C.E.M., à un **chantier de recherche** dont le thème général est la recherche des démarches naturelles de l'enfant vers la correspondance.

Cette recherche naturelle doit être placée dans le cadre des techniques naturelles de Freinet qui impliquent au maître de prendre conscience de la place qu'il occupe et de son action au sein du groupe-classe, pour favoriser au maximum l'épanouissement de l'enfant.

Le chantier n'est pas une agence qui distribue des adresses auxquelles on peut écrire pour demander un correspondant et être paré pour le reste de l'année. L'inscription au chantier implique que l'on suive les désirs des enfants, que l'on ne force pas les démarrages, que l'on suive leurs demandes, leurs recherches. Et qu'on fasse part au chantier des démarches, des tâtonnements auxquels cette progression vers la correspondance aura donné lieu.

Correspondance naturelle ne signifie pas non plus correspondance relâchée sans apport du maître qui laisserait l'enfant écrire et envoyer sans respect pour celui qui reçoit. La correspondance naturelle s'inscrit dans l'acte d'ensemble d'éducation de la pédagogie Freinet qui vise à l'épanouissement des facultés de l'enfant, mais aussi à la libération de son être qui doit être armé pour appréhender avec le maximum d'efficacité pour lui-même (au sens positif et humain du mot) les problèmes de sa propre vie. La correspondance joue dans ce domaine un rôle non négligeable qu'il faut vivre au maximum dans les classes.

La correspondance naturelle, comme la pédagogie Freinet, demande un engagement, vis-à-vis des enfants, vis-à-vis des autres camarades du chantier. Il est important de rappeler qu'on ne doit pas laisser de lettre sans réponse. On répond à tout ce qu'on reçoit, même pour dire qu'on ne peut donner suite. Il faut penser à la classe qui a écrit et qui attend. Si on ne peut continuer une correspondance, on le dit. Si on ne peut répondre de suite, on le dit. Ce sont ces petits détails qui font souvent la réussite ou l'échec des échanges.

Il semble aussi très important pour le maître qu'il s'insère personnellement dans le chantier, c'est-à-dire qu'il s'engage à travailler coopérativement avec les autres camarades. C'est une des bases de la vie de l'I.C.E.M. En particulier, il est conseillé de prendre contact avec des camarades ayant déjà participé au chantier, et de travailler en étroite liaison avec eux. De ne pas rester sur un échec, mais de voir avec d'autres comment les résoudre. De créer partout où c'est possible des chantiers départementaux où on met en commun ses expériences, ainsi que dans les circuits et cahiers de roulement. C'est par la confrontation de nos expériences que nous avancerons dans notre recherche. Rôle très important qu'est celui de la communication adulte pour la correspondance et pour nous-même.

La correspondance naturelle ne prétend pas rejeter tout ce qui a été vécu dans ce domaine depuis que Freinet a commencé les échanges. Bien au contraire, il s'agit d'en adapter les principes et les acquis à un monde en mouvement et à des enfants qui ont chaque jour des besoins nouveaux et différents et auxquels notre tâche d'éducateur nous demande de faire face. Chacun a donc sa place au chantier, mais comme pour tout travail où l'on s'implique, il semble indispensable d'en fixer les cadres afin que chacun puisse s'y retrouver et s'y sentir à l'aise.

ORGANISATION DU CHANTIER

Afin de favoriser au maximum les expériences des camarades qui veulent poursuivre la recherche d'une correspondance qui respecte les besoins des enfants, qui lui permette épanouissement et établissement de relations, il a été décidé à Clermont la mise en place de plusieurs circuits qui permettront différents cheminements.

— **Les circuits avec gerbe** : avec possibilité de groupes de 20 ou 40 classes de niveaux différents. Chaque classe possède la liste des autres classes du circuit. Chaque groupe édite sa gerbe constituée de pages imprimées dans les classes.

La gerbe est un journal de liaison entre les enfants, qui leur permettra de diffuser

auprès de toutes les classes, ce qui est susceptible de les intéresser (témoignages sur le travail, textes, expériences, jeux, questions...).

La gerbe est un outil permettant à l'enfant d'établir des relations avec d'autres classes, d'autres enfants.

La gerbe est un outil qui permettra au chantier de participer à la vie du mouvement.

Le responsable du circuit reçoit la liste de classes qu'il diffuse, reçoit les feuilles pour la gerbe. C'est à lui que vous devez vous adresser pour faire connaître vos difficultés, vos problèmes, vos réussites.

— **Les circuits sans gerbe** : avec possibilités de 20 ou de 40 classes de niveaux différents.

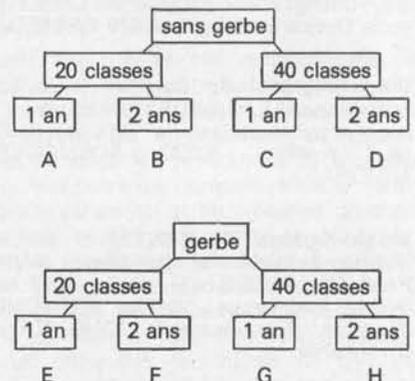
Pourquoi et comment de tels circuits ? Si l'idée est venue au congrès de Clermont d'organiser ces circuits, c'est que le lancement et la vie des gerbes ne se sont pas révélés toujours très commodes et très payants au cours des années passées. On a beaucoup discuté dans les cahiers, dans les gerbes adultes de la manière de les utiliser sans jamais arriver à des solutions très positives. Et elles sont très souvent reçues avec indifférence par les enfants. Quelque chose ne va donc pas. Il faut essayer d'y voir plus clair et apporter des éléments de recherche pour dépasser des problèmes souvent insolubles pour certaines classes.

Circuit sans gerbe ne veut pas dire circuit sans outil. Comment pourraient vivre les circuits sans gerbe ? La liste serait utilisée au départ pour des échanges collectifs ? Les classes envoient tout ce qu'elles jugent utile d'envoyer à toutes les classes de la liste ou à certaines (lettres sur un sujet particulier, pages du journal appelant à des échanges, journal) ?

Le responsable du circuit répartit dans les classes certains envois qu'il recevrait en bloc ?

Rien ne peut être défini à l'avance. Ce n'est que l'expérience qui pourra nous guider vers les chemins qui seront les plus profitables pour les classes.

— **Ces différents circuits pour un an ou pour deux ans** : Pour des camarades qui gardent les enfants plusieurs années et voudraient poursuivre la recherche avec les mêmes classes. Ce qui donne huit possibilités de circuits :



Nouveaux responsables de circuits pour l'année 76-77 : Bonnaud Camille, Bouvier Gilles, Despaux Laurent, Dupuis Claude, Gruel Henriette, Llaury Maurice, Magot Claude, Normand Claude.

Où vous pouvez frapper :

Inscriptions : la fiche d'inscription est à remplir et à retourner le plus tôt possible à : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons, 76220 Gournay-en-Bray, C.C.P. 115-86 Rouen avec :

- * Un chèque de 30 F ;
- * 20 étiquettes auto-collantes à votre adresse administrative si vous avez la franchise postale, sinon à votre adresse personnelle ;
- * 4 enveloppes timbrées à votre adresse.

Relations avec L'Éducateur, Techniques de vie, diffusion interne : vos articles, réflexions, discussions, comptes rendus... sont à envoyer à : Jean-Marie MARTY, école F.-Mistral, 11 200 Lézignan.

Nous vous demandons de vous abonner à *Techniques de vie* (en envoyant un chèque de 50 F à Roger Denjean en même temps que votre fiche d'inscription, ou bien auprès de vos délégués départementaux), dans lequel seront diffusés les travaux de notre chantier.

Groupe de réflexion : Marcel Jarry et les camarades du 36 et du 87 se sont chargés de la constitution d'un dossier ouvert qui sera effectué à partir des gerbes adultes, cahiers de roulement, et qui témoignera de l'état d'avancement de nos recherches. Ce dossier servira aussi à alimenter *Techniques de vie* et *L'Éducateur*.

Dossier pédagogique : la correspondance naturelle : paru dans *L'Éducateur* n° 11-12 (20 février-5 mars 1975). En vente à la C.E.L.

Jean-Marie MARTY

FICHE D'INSCRIPTION DANS UN CIRCUIT DE CORRESPONDANCE NATURELLE

N°

Nom.....

Prénom.....

Adresse de l'école.....

.....

.....

Adresse personnelle.....

.....

.....

Franchise postale : OUI

NON

Niveau.....

Magnétophone.....

Vitesse.....

CIRCUIT :

AVEC GERBE

SANS GERBE

20 CLASSES

40 CLASSES

1 AN

2 ANS

(Cocher le circuit de votre choix.)

Ci-joint un chèque de **30 F** (inscription) ou de **80 F** (inscription + abonnement à *Techniques de vie*).

A retourner à Roger DENJEAN + étiquettes + enveloppes.

La recherche mathématique : Est-elle possible ? Dans quelles conditions ?

Un cahier de roulement «maths» circule parmi quelques camarades du groupe d'Eure-et-Loir. Un bref compte rendu de leurs réflexions nous est donné par Claudine Amourette. Il apparaît quelques inquiétudes quant aux démarches utilisées, à savoir :

Partant du postulat : «**toute situation est mathématique et peut être exploitée**» les camarades travaillant dans ce cahier constateraient que l'exploitation de ces situations permet de traiter certains sujets tels que les ensembles, les tableaux, les arbres, la correspondance terme à terme...

Les exploitations mathématiques sont apparemment toujours les mêmes. Il paraît difficile d'aller plus loin. Pour pallier à ces manques, les copains utilisent les outils (boîtes et F.T.C.) ou bien ils parachutent les autres notions d'une manière ou d'une autre.

On peut penser que ces pratiques ne satisfont personne !

Il apparaît dans notre discussion que ces problèmes sont de loin **moins apparents** quand on travaille **dans une classe de perfectionnement ou de transition**. Dans ce type de classe, **d'une part**, les élèves ont des niveaux très différents. Il n'y a pas de programme officiel et les acquisitions individuelles **peuvent** (d'autres font autrement) se faire par niveaux. Chaque niveau correspond à une progression donc étape par étape (ceci étant une sorte de contrat passé avec les élèves et n'ayant rien à voir

avec la recherche libre qui peut se faire parallèlement).

D'autre part, les effectifs sont moins élevés, les chiffres variant bien souvent entre 8 et 20...

Dans une classe primaire, les inquiétudes des copains sont donc liées à d'autres facteurs :

- Le programme ;
- Les collègues qui reçoivent les élèves l'année suivante ;
- Les échéances (entrée en 6e par exemple) ;
- Les effectifs (quelquefois supérieur à 30 en ville) ;
- L'environnement : grands ensembles scolaires ;
- Les locaux ;
- Les parents ;
- Et en plus la disponibilité nerveuse de l'instituteur vivant tous ces problèmes.

Jean-Pierre BENICHOU propose un travail portant sur trois points :

- Une animation ;
- Une information ;
- La création.

UNE ANIMATION. L'animation (ne devant pas être manipulation et pouvant durer très longtemps) vise à la définition d'un projet commun. Nous précisons qu'un projet aurait du mal à être commun à tous les élèves du groupe-classe et qu'il s'agit plutôt de plusieurs projets communs à des petits groupes d'affinité. Ce qui supposerait que les enfants «vivent ensemble» auparavant !...

De ce projet commun naissent des activités à créer et une nécessité doit apparaître dans le groupe des enfants intéressés, celle de l'information.

UNE INFORMATION. Cette information pouvant se faire sous différentes formes puisqu'elle est reconnue par le groupe comme nécessaire à la réalisation du projet.

ET ENFIN LA CREATION. Réalisation du projet.

Nous pensons que cette théorie est séduisante mais aussi bien loin de ce que l'on peut vivre dans nos écoles. Nous envisageons une organisation batarde pour une classe de ville car nous ne voyons pas comment éviter un travail collectif ou aménagé, vu les contraintes. Cette organisation viserait à la fois à solutionner les problèmes qui nous inquiètent en imposant par exemple un minimum d'heures de maths et de français et à tenter le reste du temps de travailler comme Jean-Pierre l'a proposé plus haut.

Notre discussion s'est arrêtée à ce stade.

Peut-on demander vos idées, vos expériences, **elles rassureraient peut-être.** Le problème des maths n'étant pas nouveau, nous pouvons d'ailleurs lire dans *Techniques de vie* n° 214 **les pistes de travail** (parmi d'autres) **pour le congrès de Clermont-Ferrand.**

J'AI LU PAR AILLEURS DANS TECHNIQUES DE VIE No 213, qu'au congrès de Bordeaux, les salles réservées aux maths sont restées vides. Cela n'est pas la première fois que cela se produit (voir certains congrès régionaux, Val de Loire par exemple). Tiré des constats de J.-L. Broucayet après l'envoi d'un questionnaire.

Nous pourrions peut-être aussi faire le point dans notre département (existe-t-il véritablement un chantier maths ? Avons-nous lu des articles dans notre bulletin qui nous parlent des maths ?).

Y a-t-il un **malaise à ce niveau** et est-ce simplement parce que l'on ne sait pas si l'on doit écrire math avec un S ou sans S ?

Jean-Pierre AUBRY
Levainville
28700 Auneau

DE NOS CORRESPONDANTS

Fichier orthographe C.M.2, 6e, 5e

Devant l'important travail que nécessitait le remaniement du fichier, nous avons décidé au congrès de Clermont-Ferrand, de constituer des groupes de recherche qui seront chargés de ne remanier qu'un petit nombre de fiches (5 par exemple).

Je lance donc un appel pour que des groupes de travail se constituent.

Ce fichier porte essentiellement sur les erreurs réellement constatées dans des classes de 6e et de 5e. Pour chaque difficulté abordée on trouve une fiche A (qui devrait pouvoir servir dès le C.M.2) et une fiche B (un peu plus compliquée).

Ce fichier est auto-correctif.

Plan du fichier :

1. CE - CET - CETTE - CES.
2. SE + VERBE - Test 1-2.
3. C'EST.
4. Il S'EST coupé... Test 3-4.
5. S'EN - S'Y - Test 5.
6. Sujet ON - Test 6.
7. ON N'... Test 7.
8. LE - LA - LES - LUI - LEUR + verbe Test 8.
9. Accord PART. PASSE avec AVOIR - Test 9.
10. Accord PART. PASSE avec ETRE - Test 10.
11. Accord PART. PASSE (être et avoir).
12. Accord PART. PASSE (être et avoir).
13. Infinitif... ER - Test 12-13.
14. L'INFINITIF NE CHANGE PAS.
15. TOUS - TOUT - TOUTE - TOUTES.
16. LUI - LEUR - Test 15-16.
17. QUEL - QUELS - QUELLE - QU'ELLES.
18. QU'IL - QU'ELLE - QU'ELLES - Test 17-18.
19. LE SUJET QUI - Test 19.
20. LE VERBE ...s, s...t.
21. LE VERBE qui perd un «t» : je pars.
22. LE VERBE : s avec tu, pluriel nt.
23. LE VERBE en INDRE.
24. LE VERBE ...ds, ...d - Test 23-24.
25. LE VERBE ...e, ...es, e intercalé - Test 20-25.
26. LE VERBE ...ai, ...ais, ...ait.
27. LE VERBE j'ai, qu'il ait, il est - Test 27.

Les camarades qui sont intéressés choisissent donc quelques fiches et préviennent : Huguette GALTIER, 42, avenue de Grammont, 76100 Rouen.

Rencontre audio-visuelle de travail

A BRECEY (50 MANCHE)
DU 30 JUILLET AU 12 AOUT 1976

Les magnétophones sont de plus en plus nombreux dans les écoles ; de plus en plus, les enseignants possèdent, à titre personnel, de bons appareils photographiques et des caméras super 9.

Les enfants — surtout au second degré — utilisent eux aussi ces appareils.

D'autre part, les éducateurs sont de plus en plus inquiets de l'impact des systèmes audio-visuels à commande centralisée (radio, T.V., cinéma) sur la mentalité des

spectateurs qu'ils modèlent aussi selon des finalités politiques.

Dans l'ensemble, que font-ils d'autre que de se lamenter et de voter des motions ?

Avec le minimum de matériel qu'ils possèdent, ils pourraient pourtant démystifier et démythifier efficacement les techniques audiovisuelles chez les enfants, dès l'école élémentaire, et diminuer considérablement la vulnérabilité des auditeurs. Pour cela, il faut que ces techniques soient **réellement mises au service** de l'expression de l'enfant, sans restriction.

Pour cela, il faut dépasser le stade du «bricolage» : celui de l'enregistrement de «bruits incohérents ou de propos noyés dans le brouhaha et dont on ne peut rien faire»... celui du «commentaire» de diapositives avec de la musique, prétentieux et ennuyeux, qui a cours pourtant, et dont l'intérêt de la «communication» reste purement virtuel. Dommage !

Il faut dépasser ce stade «élémentaire» qui fait remiser bientôt les magnétophones dans les placards, jette un discrédit sur l'audio-visuel, et fait négliger de ce fait la formidable arme de déconditionnement qui pourrait être au service des éducateurs. Ce n'est guère de leur faute : on ne leur a pas appris à s'en servir ; on ne leur donne pas les clefs de l'impact audio-visuel.

A l'I.C.E.M. nous avons déjà montré comment nous pouvions être efficaces en ce domaine, pour peu que nous ayons appris à dominer ces techniques, car c'est nous, enseignants, qui le plus souvent formons écran entre elles et les possibilités de découverte de nos élèves.

Dans nos rencontres d'été annuelles, un an sur deux, nous offrons la possibilité d'une réelle formation aux camarades qui sont sensibles à ce secteur de notre action éducative, et qui pourtant ne peuvent suivre les activités régulières de la commission «techniques nouvelles».

Si vous pensez venir nous rejoindre cette année, MANIFESTEZ-VOUS RAPIDEMENT, afin que nous vous fassions parvenir les fiches d'inscription. Le nombre de places est obligatoirement limité par le matériel nécessaire pour prétendre faire un travail sérieux (généralement plus de 10 millions de F, prêtés bénévolement par les camarades déjà engagés dans notre action). De plus, il nous faut prévoir l'approvisionnement des matières consommables suffisamment à l'avance (surfaces sensibles, films, bandes magnétiques, produits... et repas).

Les ateliers suivants pourront être ouverts :

- L'utilisation du MAGNETOPHONE, et étude de tous les aspects pédagogiques et techniques ;
- La prise de vue et le développement des DIAPOSITIVES noir et blanc et couleur ;
- PHOTO : prise de vue et tirage papier ;
- CINEMA : utilisation de la caméra, cinéma d'animation, trucages.
- A la demande : SERIGRAPHIE ;
- MUSIQUE LIBRE et tous les problèmes qu'elle pose : création, prise de son, etc. ;
- MAGNETOSCOPE : possibilités et limites... si nous pouvons en obtenir un.

Chaque jour, pendant plus de deux heures, l'ensemble de la rencontre se réunit pour visionner ou écouter des productions audiovisuelles issues des classes, et nous avons ainsi l'occasion de discuter en profondeur sur **toute** la pédagogie Freinet, car un enregistrement **ne ment jamais**, alors que

nous pouvons toujours colorer un document écrit.

C'est ainsi que nous avons établi le dossier sur «le débat dans la classe» et les comptes rendus sur l'éducation sexuelle, la part du maître dans différents secteurs, les enquêtes dans le milieu, l'école en question, l'utilisation de la documentation audiovisuelle (B.T.Son et D.S.B.T.) dans la pédagogie de libre recherche, etc.

Nous ne sommes pas amoureux de la technique pour elle-même, mais nous la prenons en compte dans la mesure où elle est nécessaire pour promouvoir un contenu «communicable». En audio-visuel, elle ne peut se négliger : un poème griffonné sur un chiffon de papier peut être imprimé impeccablement, et le monde entier peut prendre connaissance de la pensée de l'auteur ; l'audio-visuel est là pour capter le dynamisme du moment qui passe, véhiculer l'oral, renforcer sa puissance, le faire revivre... mais s'il est mal capté, si le support qui le véhicule n'est pas mis en œuvre avec un minimum de qualité, la possibilité de communication est amoindrie, voire rompue... **et il n'y a plus de contenu**. Et aucun traitement, aucune astuce, ne peut parvenir à l'améliorer ensuite.

Des interactions subtiles et puissantes existent entre le contenu, la forme, le matériel, et la manière avec laquelle «le moment» est capté, conservé, traité et diffusé ultérieurement. A notre avis, l'enseignant de 1976 se doit de dominer au moins en partie ces techniques dont la puissance politique est énorme.

Pierre GUERIN

Pour obtenir des fiches d'inscriptions et autres renseignements, adressez-vous :

- Au responsable régional ou départemental de notre commission ;
- Ou à défaut au responsable de la rencontre : Michel CAHU, école primaire mixte, Les Cresnays, 50380 Brecey ;
- Ou au service audio-visuel de l'I.C.E.M. - C.E.L. : P. GUERIN, B.P. 14, 10300 Sainte-Savine.

Congrès de Clermont-Ferrand Objets trouvés

- Une trousse de toilette pleine (objets masculins).
- Une veste d'homme en laine gris foncé.
- Une veste d'homme en daim.
- Un anorak enfant jaune.
- Trois bonnets en laine (de femme).
- Cinq écharpes en laine.
- Un carré de soie.
- Une cravate de soie.
- Un duvet.
- Deux gants de toilette.
- Deux mouchoirs.
- Trois serviettes de toilette éponge.
- Quatre plats à tarte (métal) de toutes tailles.
- Un sac jaune (grille, poignées dorées).
- Un bracelet (semaine).
- Un torchon blanc.
- Une serviette de table.

A réclamer à : Lucienne MARION, Le Broc, 63500 Issoire. Tél. 89.06.30.

Projet d'éducation populaire

ORGANISATION DU TRAVAIL

Après avoir fait le point des séances de travail du congrès et tenant compte de l'évolution positive du travail, des camarades ont réorganisé le chantier.

Coordinateur général : J. CHASSANNE, Miermaigne, 28420 Beaumont-les-Autels.

A. Approche psycho-sensible du développement de l'être. Responsable : P. LE BOHEC, «Le Bas Champ», Parthenay-de-Bretagne, 35850 Romille.

1. Moments des apprentissages : B. BRON, pavillon 55, 65, rue du Bret, 38290 Villefontaine.

2. Programmes «naturels» : D. BOULANGER, école Léon-Grimaud, 20, boul. Léon-Grimaud, 35100 Rennes.

3. Pourquoi l'expression libre ? : Françoise FAISANT, route de Carros, 06770 Gattières.

4. Le rôle du temps : J. MERIE, 10, rue de Lyon, 33700 Mérignac.

B. - Les droits de l'enfant - Les besoins fondamentaux de l'enfant : Responsables : Michel BARRE, I.C.E.M., B.P. 251 Cannes 06406 et J.-F. GAUDONEIX, école publique Gauriagnet Bourg, 33240 Saint-André-de-Cubzac.

C. - Notre pratique actuelle de la classe, de l'école, la coopération évoluant vers l'autogestion : Responsable : J.-F. MARTEL, Oudeuil, 60860 Saint-Omer-en-Chaussée.

D. - Les équipes pédagogiques : Coordinateur : Liliane CORRE, école primaire de la Mareschale, Zup IIIa, 13100 Aix-en-Provence.

1. L'équipe des adultes (évolution - luttés contre les structures et autorité). Responsable : l'équipe d'Aix.

2. L'organisation pédagogique :
a) Structures de décloisonnement. Responsable : J.-J. DUMORA, 42, rue H. Dheurle, 33260 La Teste.
b) Pédagogie de soutien : E. et M. THOMAS, école de Kéréderm, 29200 Brest.

3. Relations avec l'extérieur. Coordinateur : J. LE DU, 06 Vence.
a) Stratégie vers les parents, travailleurs : J. LE DU.
b) Education dans la famille : André CLEMENT.

4. Relations avec les services administratifs l'inspection, les mairies, les luttés administratives, E.D.R.A.P. ? C.A.P.D. ? Stages. Responsable : André DEJAUNE, école de Lagny-le-Sec, 60330 Le Plessis-Belleville.

E. - Coordination avec les secteurs de travail de l'I.C.E.M. Responsable : P. YVIN, E.N.P., avenue du Haut-Sancé, 35100 Rennes.

Tous ces responsables auxquels peuvent se joindre d'autres camarades, restent en relation par une sorte de «lien intérieur», tiré provisoirement par J.-F. GAUDONEIX, présentant des flashs d'information.

Techniques de vie devient l'instrument d'information et de sensibilisation permanentes.

L'Éducateur sera nourri de documents suffisamment mûrs pour une publication.

P. YVIN centralisera tous les articles, afin d'en assurer une programmation pour *L'Éducateur*.

Des dossiers pédagogiques sont à l'étude dont l'un consacré à l'autogestion.

Il apparaît enfin souhaitable qu'une ou deux journées de travail puissent se tenir avant ou pendant les journées d'été, avec pour objet de discuter et de retenir le plan d'une synthèse de documents à paraître.

Nous invitons les camarades à constituer des collectifs départementaux ou régionaux, à propos du projet d'éducation populaire, à l'image des groupes : 13, 35, 60, 29, 33, 22, etc.

Naturisme

Suite à notre article paru dans *L'Éducateur* n° 19-20 : «Des enfants dans un camp naturiste», voici quelques questions et réflexions reçues de camarades enseignants des Hauts-de-Seine, de l'Allier, de la Nièvre, de la Moselle :

— Inquiétudes quant à la réaction des enfants à qui on «permet» de se promener nu, de leurs réactions vis-à-vis de l'autre sexe, de l'adulte.

— Problèmes d'implantation, de financement, de fonctionnement.

— Problème financier risquant de réserver une telle école à une certaine catégorie d'élèves aisés.

— Est-ce une école en internat dans un centre naturiste ouvert toute l'année ?

— Est-ce une école publique ou privée ?

— Qu'apporterait véritablement de plus une telle école ?

— Souhaits de faire une telle expérience dans un camp G.C.U.

— Accord de certains sur nos buts qui pensent au fonctionnement en internat dans un centre naturiste très riche en étude du milieu et en terrains d'expériences.

A toutes ces réflexions, on peut répondre qu'il n'y a aucune réaction des enfants à qui on permet de se promener nu, car la nudité n'est pas imposée au camp, elle est vécue dans la famille et est naturelle pour l'enfant. Quant à l'autre sexe, l'enfant y attache beaucoup moins d'importance que l'adulte.

De plus, une telle école apporterait sans doute un approfondissement de «l'esprit Freinet», la perte de tous les tabous et blocages que nous impose la société actuelle, un plus grand épanouissement de l'enfant, tant moral que corporel.

Les problèmes d'implantation, de financement, de fonctionnement n'ont pas été soulevés auprès des clubs et des parents, cependant notre article est paru dans *La vie au soleil*, revue naturiste, au moment du congrès international de naturisme à Sérignan, Agde en 1974. Aucune réaction des parents ni des clubs.

Je vous conseille de lire le dernier numéro de *Vie au soleil* n° 43 de mars-avril 76. Deux articles très intéressants y sont traités :

— «Naturisme et sexualité», de M.-A. Descamps ;

— Un entretien avec le Dr. Michel Meignant.

Jean et Mariette FOUQUET
72560 Changé

Correspondance interscolaire 1er degré

RESPONSABLE : SIMONE DELEAM

Aujourd'hui je ne voudrais pas vous parler des correspondants satisfaits et même enchantés des travaux excellents et soignés qu'ils ont échangés. Aucun problème pour eux qui sont nombreux et que je félicite, mais vous expliquer les raisons pour lesquelles certains ne sont pas contents des résultats qu'ils pensaient obtenir de leurs correspondance régulière :

Je résume ainsi ces raisons :

— Longue attente après les envois ;
— Interruption définitive sans donner de raison ;

— Lettres baclées, bourrées de fautes d'orthographe, chiffonnées, écrites au crayon et d'une présentation lamentable ;
— Echanges de journaux scolaires maigres et sans intérêt ;

— Négligences diverses, aucun exposé, pas d'illustration, pas de questions, etc.

Je pense que chacun doit s'engager à respecter les règles les plus élémentaires de la correspondance et donner le maximum pour enrichir le contenu et améliorer la présentation.

Il ne faut pas oublier d'envoyer des exposés sur la vie locale, des comptes rendus d'enquêtes, de visites, d'excursions, des expériences scientifiques, des situations mathématiques, des textes libres.

Je recommande pour le bien de tous :

— De ne pas négliger vos envois, qui doivent être assez importants et réguliers ;
— Vos lettres rédigées sans fautes et décorées avec le plus grand soin ;

— De veiller à ce que chaque élève reçoive quelque chose dans le cadre des envois individuels, même si le correspondant est malade.

En plus du contact amical, pensez au but éducatif avec des échanges culturels, des travaux, des questions sur le milieu.

S. DELEAM

Abonnés à *L'Éducateur* :

N'oubliez pas qu'en renouvelant votre abonnement **avant le 15 juillet** (58 F pour 1976-77), vous serez sûrs de recevoir le prochain numéro dans les meilleures conditions en évitant la période très chargée de la rentrée.

De plus, vous recevrez **en cadeau** un numéro spécial d'*Art enfantin et créations* (48 pages couleurs).

CHANTIER B.T.

Nous publions les fiches qui suivent afin que s'établissent entre l'auteur qui annonce son projet et les lecteurs de *L'Educateur*, une collaboration et aide directes.

Ecrivez à l'auteur, si vous avez la possibilité de travailler avec lui.

DE NOS CORRESPONDANTS

L'I.C.E.M. à l'E.N.

Depuis la troisième semaine de janvier existe à l'Ecole Normale une section de l'I.C.E.M. Ce petit topo a pour but d'en exposer la constitution et les objectifs.

Pourquoi un secteur de jeunes sur l'E.N. alors que nous sommes seulement 4 sur 120 normaliens et remplaçants en formation à être membres du groupe départemental ?

UN FAIT NOUVEAU : Tout d'abord, il faut dire qu'il est nouveau que l'on parle des pédagogies progressistes telles que la pédagogie Freinet à l'Ecole Normale.

Plusieurs facteurs sont probablement à l'origine de ce fait :

- Une libéralisation dans la vie de l'E.N. et les cours (contenu) ;
- Le fait que, de concours avec l'évolution des idées, les normaliens FP1 de l'an dernier aient demandé à effectuer un stage de quinze jours en classe Freinet ;
- Le fait que les normaliens soient assez sensibilisés sur la faillite de l'école bourgeoise et ressentent la nécessité de reconstruire l'école.

Ainsi, plusieurs normaliens ont essayé, durant leur stage de trois mois cette année avant Noël, de tâter le terrain pour un démarrage dans une pédagogie moderne, du type de celle expérimentée par l'I.C.E.M.

Et aujourd'hui, ils sentent la nécessité de mettre en commun leurs expériences, de profiter de celle des praticiens Freinet de l'E.L. et de l'I.C.E.M. Et aussi celle d'élargir le débat sur les pédagogies progressistes à tous les jeunes instituteurs en formation initiale.

On pense organiser des débats d'abord entre nous avec le concours de l'I.E.L.E.M., puis élargis à toute l'E.N. sur les thèmes els que :

- La sécurité ;
- L'expression libre ;
- La programmation ;
- Les ateliers ;
- La correspondance scolaire et le journal ;
- Globalisation de l'enseignement du français et ateliers ;
- L'autorité, la part du maître et la directivité ;
- Le travail auto-correctif ;
- La part des gosses dans la gestion et l'évaluation de leur travail ;
- La spontanéité, la créativité...
- Techniques et pédagogies modernes, etc.
- Le tâtonnement expérimental...

On compte publier des articles dans le bulletin de l'I.E.L.E.M. et dans le journal de l'E.N. sur les sujets abordés, ainsi que des comptes rendus de débats.

On compte agir aussi pour l'emploi du magnétoscope de l'E.N. dans des classes Freinet, pour l'organisation de week-ends avec des instituteurs Freinet et aussi pour l'élaboration de matériel pédagogique tel que B.T., B.T.J., F.T.C... en liaison étroite bien sûr avec l'I.E.L.E.M.

On n'oublie pas bien sûr une direction pédagogique plus pratique : le démarrage en pédagogie Freinet.

La section de l'E.N.

Réunions le mardi à 17 h, ouverte à tous.
N.D.L.R. - Extrait du «Psychopédaleur» avec l'autorisation de nos camarades de l'E.N. de Chartres.

Je me propose de réaliser un projet

● **Titre :** ECLIPSES.

● **Nom du responsable :** Jeannine CHAPPELET, villa Jean-Bart, 83, avenue de Gairaut, 06100 Nice.

● **Plan de la brochure** (en tenant compte des B.T. déjà parues) :

1. Les éclipses en général.
2. Eclipses de Lune à partir de nos observations de novembre 75.
3. Eclipses de Soleil :
 - Totale (juillet 73) : description, phénomènes météo, phénomènes de l'environnement, déviation des rayons lumineux par le Soleil ;
 - Annulaire (avril 76) ;
 - Partielles.
4. Tableau de la périodicité des éclipses Soleil-Lune, lieux d'observation.
5. Occultation = éclipse d'une étoile par la Lune, par une planète.
6. Eclipses des satellites de Jupiter, découverte de la vitesse de la lumière, ombre des satellites.
7. Passage de Vénus ou de Mercure devant le Soleil, éclipse d'un « grain de riz ».

Niveau visé : B.T.

Noailles, 19600 Larche et sa classe, Yvon CHALARD, rue Jules-Sandeau, 19100 Brive-la-Gaillarde et Jacques BOURDARIAS, I.M.E., 19 Sainte-Fortunade.

● **Plan de la brochure :** Sensiblement celui de la B.T. 812 : *Les mariniers de la Loire*. (Il n'y a que l'ambarras du choix pour des textes complémentaires en B.T.M. Nous pensons à quelques extraits courts de *Le seigneur du fleuve* de B. Clavel pour comparer avec la navigation sur le Rhône.)

● **Limites données au sujet :** complément à la B.T. 448, p. 2, 5, 6, 9, 10, 11 - la navigation et le trafic commercial. (Y. CHALARD peut fournir la matière pour un D.S.B.T.)

● **Niveau visé :** C.M., 6e.

Je me propose de réaliser un projet

● **Titre :** LES GABARES DE LA DORDOGNE.

● **Nom des responsables :** Les mêmes que pour la B.T.

● **Plan de la brochure :** Textes documentaires et photos sur les gabares et la navigation sur la Dordogne (surtout complément à la B.T.) et réalisation d'une maquette simple (voir B.T. 448, p. 3 et 4.

● **Limites données au sujet :** Les gabares de la Dordogne.

● **Niveau visé :** C.M., 6e.

Je me propose de réaliser un projet

● **Titre :** COMETES ET ASTEROIDES.

● **Nom du responsable :** Jeannine CHAPELET, villa Jean-Bart, 83, avenue de Gairaut, 06100 Nice.

● **Plan de la brochure :**

1. Les comètes : nature - description - nombre - comment baptise-t-on les comètes ? - trajectoires - observations - les essaims d'étoiles filantes - « réserves » des comètes.
2. Les astéroïdes ou petites planètes : leur découverte - la loi de Bodi - les moyens de leurs découvertes avant et maintenant - leur position dans l'espace - l'anneau des astéroïdes.

● **Niveau visé :** B.T.

Je me propose de réaliser un projet

● **Titre :** JEAN-JACQUES ROUSSEAU : EDUCATION ET POLITIQUE.

● **Nom du responsable :** Michel LAUNAY, 15, rue Edouard-Dalmas, 06100 Nice.

● **Plan de la brochure :**

1. Politique, ou pas de politique dans la littérature.
2. L'éducation politique d'un enfant du peuple à Genève au XVIIIe siècle.
3. Les deux jumeaux : *L'Emile* et *Le contrat social*.
4. Le contrat social et le contrat pédagogique.
5. Des sentiments qui n'ont rien de sentimental.
6. Le travail est obligatoire, car le travail c'est la liberté.
7. Suite à *Emile* : une grève d'esclaves - Freinet - Jean-Luc Godard.

● **Niveau visé :** second cycle.

Je me propose de réaliser un projet

● **Titre :** LES GABARIERS DE LA DORDOGNE.

● **Nom des responsables :** Paul BOUYGUES, école publique Henri-Gérard,

PANORAMA INTERNATIONAL

Suisse Dix ans de stages d'été au Cameroun et au Zaïre

Financés par des collectes parmi les enseignants, par le gouvernement fédéral et par le fond d'aide Pestalozzi, près de 150 stages d'été, animés par des instituteurs suisses francophones (mais originaires des trois secteurs linguistiques) ont été organisés en Afrique de langue française. Ils ont rassemblé plus de 4 000 stagiaires pour une durée moyenne de trois à quatre semaines. Nous n'avons rien d'équivalent du côté français...

Contenu : des démonstrations et critiques de leçons. On évite de mettre en accusation l'enseignement traditionnel, mais on cherche à le faire évoluer en l'arrachant à la simple répétition et en y introduisant la participation des élèves. Un stagiaire dit à ce sujet : « J'avais en moi ma méthode d'enseigner mais je n'avais jamais su que l'on pouvait préparer sa leçon avant de la donner, que pour qu'un enfant puisse la retenir, il faut qu'il l'ait vue, touchée goûtée, sentie. » Un autre ajoute : « Nous avons eu des professeurs compétents, énergiques, aimables. La leçon de psychologie, de chant, de gymnastique et surtout du limographe ont eu un succès épatant. »

Une animatrice suisse résume comment s'est opérée la transformation des relations : « Peu à peu un climat d'estime et d'amitié s'installait entre les stagiaires et nous. Nous racontions la vie en Suisse. Eux nous parlaient de leurs coutumes. Quel étonnement, en apprenant qu'en Suisse, l'homme le plus important du pays ne l'était que pour un an, que la pollution était le problème numéro un de l'actualité, que le prix d'un kilo de viande de première qualité équivalait à la moitié du salaire mensuel d'un instituteur camerounais. »

Quant à nous, nous apprenions qu'une partie de nos grandes élèves de quatorze ans étaient fiancées, que le grand chef supérieur du village avait septante épouses, que le prix d'une course en taxi était l'équivalent de septante-cinq centimes suisses.

Et quand le deuxième stage d'acheva, j'eus l'impression étrange d'avoir vécu en très peu de temps le contenu d'au moins six mois de vie normale. Nous avons passé une dernière soirée avec nos stagiaires. Ils avaient préparé à notre intention quelques chants et sketches. Après un moment de ce programme, nous avons timidement posé la question : « Pensez-vous nous présenter les danses de vos régions ? » Etonnement des stagiaires. Ils n'avaient osé le faire, pensant que cela nous aurait déplu. Ils étaient là, sans instruments, sans les habits de danse, navrés et surpris. Alors nous sommes allés chercher, nous, les européens, dans nos bagages, les instruments de musique que nous avions achetés au Cameroun. Nous nous sommes habillés selon la coutume africaine ; des cris de joie ont salué notre arrivée. Et la danse commença. »

Un dirigeant africain conclut ainsi ce que devrait être une assistance entre collègues : « Pour aider, ne pas donner mais révéler ce

qu'il y a en chaque homme. L'Africain méconnaît ses moyens. Il faut les lui faire découvrir. » Mais la réciproque commence aussi à devenir vraie : l'Européen a besoin de découvrir des modes de vie non liés au rendement et à l'efficacité à tout prix...

Allemagne fédérale Les objectifs de l'école et de l'industrie sont-ils conciliables ?

Pour les milieux patronaux et les cadres de l'industrie, la réponse est nécessairement positive car en niant cette harmonie on travaillerait au sabotage de l'économie d'un pays. C'est ce qui apparaît clairement d'un sondage effectué auprès de 459 cadres industriels allemands ayant des responsabilités dans la formation professionnelle des jeunes. A la question : « Quelles sont, selon vous, les qualités et capacités à développer en priorité chez les jeunes ? », les réponses s'échelonnent ainsi :

1. Sens de l'effort, zèle, endurance, ambition : 333 fois mentionnés.
2. Sens de l'ordre, de la discipline : cité 268 fois.
3. Exactitude, conscience professionnelle : Cité 139 fois ;
4. Aptitude à la réflexion et au travail personnel : 27 fois.
5. Esprit critique et aptitude à l'initiative : cité 13 fois.

Les réponses seraient-elles différentes si ce sondage d'effectuait auprès de milieux semblables en France, aux U.S.A., en Suisse ? Une revue suisse, S.L.Z., cite le profil professionnel de l'instituteur tracé par M. Barde, secrétaire du syndicat patronal de Genève : « Notre économie a besoin d'instituteurs qui ne se laissent pas aller à commenter l'actualité, à plus forte raison les conflits militaires, qui ne mettent pas au premier plan l'esprit critique qui conduit à patauger dans la multiplicité des problèmes sociaux et économiques. Nous demandons aux instituteurs de prendre la main que lui tend l'industrie pour faire de nos enfants des hommes laborieux, soucieux de leur carrière. » En bref, l'école doit rendre les élèves utilisables dans le processus de production, sans s'interroger longuement sur des finalités. Lorsque l'instituteur veut développer dans sa classe la coopération, l'autonomie, le sens critique autant que celui des responsabilités, il doit savoir qu'il y a derrière la porte de sa classe la société moderne de la production compétitive qui se moque de la notion de liberté et ne connaît que les impératifs de la fonctionnalité et de l'efficacité. Un enseignant, soucieux d'éduquer de futurs démocrates peut-il survivre à ce combat inégal ? Avec ironie, Hans Saner, dans S.L.Z. du 5 février 1976, rappelle les libertés fondamentales de l'instituteur actuel.

— Un instituteur peut s'exprimer publiquement sur tout... à condition d'en supporter les conséquences.

— Un instituteur peut militer politiquement de façon active... à condition de choisir le camp de la majorité.

— Un instituteur peut choisir librement ses méthodes pédagogiques... à condition de ne pas développer l'esprit critique de ses élèves.

France Apprendre l'arabe par cours du soir

Le C.R.E.A., Centre de Recherches des Etudes Arabes, 35, rue de Sèvres à Paris, organise de janvier à juin des stages d'initiation à la langue arabe, à raison de six heures par semaine. Association à but non lucratif, le C.R.E.A. a mis au point une méthode s'inspirant des travaux du C.R.E. D.I.F. (globale audio-visuelle) pour enseigner l'arabe littéraire moderne, appelé standard ou officiel, parlé à la radio et à la télévision. Trois cents heures réparties en vingt-quatre séquences doivent permettre de s'exprimer et de lire avec aisance. « Toute notion de théorie et de traduction est supprimée au départ. L'enseignement débute par des conversations très simples, car « une langue s'écoute et se parle d'abord. » L'apprentissage de l'écriture n'intervient qu'à la quatrième leçon et la lecture à la sixième. La graphie fait l'objet d'un entraînement spécial car, pour un non-arabophone, écrire de droite à gauche exige une inversion des réflexes. La voyellisation que la méthode conventionnelle utilise au départ pour arriver à la supprimer progressivement est éliminée. D'emblée l'étudiant apprend à lire sans voyelle. Comme l'enfant qui apprend à parler, il se forge lui-même instinctivement sa propre grammaire par une déduction logique et grâce à un jeu d'erreurs et de corrections répétées. Des exercices oraux et écrits sont demandés à l'étudiant : composer des lettres, s'inspirer des situations décrites dans les sketches. « On le voit, on n'est pas très loin d'une méthode naturelle d'apprentissage de la langue. L'initiation à la civilisation arabe échappe, elle aussi à nos tendances livresques : on enseigne (la gestuelle, les formules de politesse, les us, coutumes et savoir-vivre. »

Sources : Jeune Afrique, 13 février 1976.

Tunisie An-nachra at-tarbawya (Publication du Centre National Pédagogique

C'est une revue bilingue (français-arabe) imprimée sur un papier de qualité et qui s'adresse à la fois aux instituteurs et aux professeurs. Récemment, Ameer Ismail y a publié une étude intitulée « Mathématique et rénovation pédagogique » (numéro spécial sur les maths en 1973) et Suzanne Ropert y a rendu compte de la correspondance scolaire dans le second degré (n° 2, 1975). C'est également un manuel de pédagogie pratique car plusieurs modèles de leçons y sont exposés dans le détail. Ainsi dans le n° 2 de 1975 :

Enseignement secondaire : Travaux pratiques de paléogéographie, addition des décimaux relatifs en troisième.

Enseignement primaire : Les nombres premiers, dossier sur la multiplication, la lecture en quatrième année, le complément du nom, le courant électrique, les combustibles liquides. Une tribune libre s'intitule «Points de vue». On y trouve : «Quand l'enfant s'éveillera» (plaidoyer pour les disciplines d'éveil), les causes des déficiences en orthographe, scènes de la vie d'un lycée (la monotone et rituelle rentrée scolaire «à la française» au cours de laquelle le professeur impose ses manies), la motivation à la lecture...

Un regard vers l'étranger y est sensible, pas uniquement en direction de la France. Ainsi les prévisions des futurologues américains (Rank Corporation, Arthur C. Clarke et Herman Kahn) sont livrées en pâture aux modernistes :

1980 : Téléviseur miniature portable au poignet comme une montre-bracelet ; traduction automatique des langues.

1985 : Télévision, films et photographies en trois dimensions.

1990 : Inhibition de la volonté par agents chimiques ; utilisations intensives des techniques audio-visuelles et des satellites de télécommunications pour l'enseignement.

1995 : Injection directe d'informations dans le cerveau.

2000 : L'éducation permanente remplace l'actuel système d'enseignement ; définition d'un langage universel à partir de la traduction automatique.

2005 : Agents chimiques pour augmenter l'intelligence ; enseignement à domicile par vidéo et enseignement programmé ; utilisation des téléphones de poche ; lecture de la pensée.

Un inspecteur d'anglais incite les lecteurs à se mettre en liaison avec l'Association for Educational Communications and Technology qui forme des spécialistes de l'audio-visuel et réunit 9 000 personnes à ses congrès américains. En attendant, c'est la S.G.A.V. (structure globale audio-visuelle, dite méthode de Zagreb et mise au point pour l'enseignement du français par l'E.N.S. de Saind-Cloud) qui fait sa publicité dans la revue.

Tenant compte des oppositions qui se sont manifestées en France entre physiciens et mathématiciens à l'occasion des nouveaux programmes de mathématiques, Monsieur Mohamed Turki, inspecteur régional de l'enseignement secondaire à Sfax, a organisé avec ses collègues un séminaire maths-physique à Jerba en septembre 1974 «en vue de réfléchir sur l'utilisation des connaissances de mathématiques modernes en sciences physiques et de proposer des suggestions concrètes pour une meilleure harmonie des deux enseignements». A partir de quatre thèmes :

1. Calculs approchés ;
 2. Vecteurs ;
 3. Représentations graphiques ;
 4. Techniques de calcul ;
- huit animateurs (quatre physiciens et quatre mathématiciens) ont modélisé les relations qui pourraient exister entre les professeurs et ces disciplines :

«Dès le début de l'année scolaire, un professeur de mathématiques et un professeur de sciences physiques, enseignant dans la même classe et suffisamment motivés, préparent en commun quelques cours, se rendent visite régulièrement durant des heures creuses (à prévoir) et élaborent ensuite des documents de travail ; pour être concluante, l'expérience devrait durer au

moins deux années consécutives.»

Souhaitons bonne chance à cette innovation qui apportera la preuve que nos collègues tunisiens savent aussi ouvrir des pistes à la vieille Europe.

R. U.

Concours «Je vois le monde» (75-76)

Je viens de recevoir le résultat du concours international de dessins d'enfants de Moscou.

300 000 envois ont été vus, ce qui explique la longueur des examens. Pour la France, 65 enfants vont recevoir le catalogue illustré car ils ont été récompensés. Et je suis contente de constater que 27 dessins du Val de Loire ont été retenus sur les 80 que j'avais expédiés. Je ne relèverai pas le nom de ces enfants mais je veux tout de même les féliciter en citant leurs écoles et leurs maîtres. Compliments donc à :

- Saint-Avertin (37) : R. Cocuau.
Amboise (37) : M. Fouchicourt.
Villedomer (37) : M. Godfroy et M.-R. Monnier.
Chalettes (45) : Ch. Plassard et Ch. Naudin.
Orchaise (41) : J.V. et A.G.
Saint-Léonard (41) : M. Roueix.
Marcilly-en-G. (41) : L. Girard.
Blois (41) : C. Sirou et J. Combarelle.
Souvigny (58) : E. Bonnamour.
Magny-Cours (58) : J. Massicot et R. Massicot.
Imphy (58) : Ray-Faulon.

J. VRILLON

INFORMATIONS DIVERSES

Art enfantin et créations 1976-1977

La formule d'abonnement est maintenant la suivante :

● La revue paraît quatre fois par an : en novembre, en février, en avril, en juin.

Chaque numéro comporte à la fois, selon la formule habituelle et sur 32 pages, les rubriques relatives aux expressions graphiques courantes : dessins, peintures, sculptures, tentures, céramique, etc. et s'adressant à tous les niveaux et témoignant de tous les genres... mais aussi, dorénavant inclus, les dossiers «littérature des enfants» (ex-«textes libres», deux fois 16 pages) et «littérature des adolescents» (ex-«Gerbe», une fois 16 pages et une fois 24 pages).

Ainsi l'abonnement vous offre trois revues de 48 pages et une autre de 56 pages ! (au lieu de 32 !). Et toujours la même proportion de pages en couleur ! Ce qui fait que, ne comportant aucune publicité, la revue **Art enfantin** est, actuellement, une des plus riches qui paraissent en France et ailleurs...

● Le supplément ne comporte dorénavant que des documents sonores : deux disques 33 tours, 17 cm. Ces disques ne sont servis que sous cette forme de *supplément à Art enfantin*. On ne peut pas se les procurer par d'autres moyens. Notez-le !

Cette année, l'un des disques sera consacré à l'humour et le second aux rythmes. Ils seront servis et présentés dans les numéros livrés en février et en avril.

Pensez donc à souscrire à la revue avec son supplément sonore et musical !

En résumé : Quatre numéros (trois de 48 pages et un de 56 pages) avec deux disques 33 tours : France : 71 F ; étranger : 86 F. La revue seule : France : 52 F ; étranger : 60 F.

Les enfants et les adolescents réclament la présence d'Art enfantin et créations dans la classe ! Il faut donc s'abonner !

Lutte contre la répression

La lettre ouverte au Ministre de l'Éducation sur la répression citait le cas de Jean-Pierre Blache, professeur en Moselle, faisant l'objet d'une suspension administrative pour raisons pédagogiques.

Il vient de nous faire savoir qu'il a obtenu l'annulation de la procédure disciplinaire engagée contre lui et la mutation qu'il avait sollicitée.

Guy BOUIT

Guy BOUIT n'est plus, emporté en quelques semaines, au seuil de la retraite, par une terrible maladie.

Avec lui disparaît un des derniers pédagogues-artisans.

Instituteur depuis 1945 dans son village natal de Mombrier, il était depuis quelques années conseiller pédagogique de son Blayais.

Il parcourait sans relâche les villages du vignoble, sa 4L chargée de rouleaux de papier, de peinture, d'argile, d'encre, de B.T., de livres et de fiches...

Dans sa classe, comme dans celles des jeunes, dans les stages de l'École Moderne, du C.E.D.T.E. (dont il était un des fondateurs), de formation continue, il fourmillait d'idées nouvelles, s'enthousiasmant, rayonnant lorsqu'il faisait partager sa joie de créateur.

Il trouvait immédiatement les outils et appliquait les techniques qui permettaient aux enfants et aux maîtres de s'exprimer pleinement.

Son nom reste attaché au «four Bouit» qui a mis à la portée des écoles peu fortunées l'art de la céramique.

L'École Moderne, la pédagogie, l'école laïque perdent un modeste mais grand animateur, nous tous un ami très cher.